

défense du Canada une priorité supérieure devrait être accordée au maintien de la paix sous les auspices des Nations Unies. Un petit groupe de personnes s'identifiant sous le titre de «partisans de la neutralité positive», qui n'étaient pas sans exercer une certaine influence, ont en fait incité le Canada à renoncer à ses alliances militaires démodées de façon à pouvoir plus facilement prendre part aux opérations paramilitaires de police au milieu d'un nombre toujours croissant de nations qui regardent ces alliances avec méfiance. Le gouvernement actuel a refusé d'adopter une attitude aussi extrémiste. Mais il est évident qu'il approuve l'idée que le Canada pourra devenir un facteur de maintien de la paix entre les nations, une force de police internationale permanente. Une idée de ce genre n'est pas sans valeur, mais ceux qui la préconisent comme ligne de conduite feraient bien de songer qu'aux yeux de ceux qui sont sur place, le Canada n'est pas particulièrement bien équipé pour accomplir une telle tâche. Gandhi portait un pagne, non un complet de flanelle grise; il avait le teint brun, non le teint blanc. Et on se demande toujours si les doctrines du Mahatma conviendraient à un univers dans lequel les gouvernements continuent de se bousculer et de lutter pour le pouvoir. Dans une déclaration récente, un partisan de la neutralité positive a prétendu que tandis «qu'il existe toujours et qu'il existera encore longtemps une rivalité entre l'Est et l'Ouest, entre les valeurs du Communisme et celles du Monde occidental», cette rivalité devra «se décider non pas par une guerre froide mais en déterminant quelles valeurs doivent se mériter ou perdre l'appui des nations nouvelles et non engagées». Il s'agit d'un argument plausible, facilement discutable, mais on ne peut pas encore dire, comme l'auteur le fait, qu'il s'agit d'un fait réel, quoi qu'il en soit.

Défense du continent

Les préparatifs faits ou envisagés par les gouvernements successifs du Canada dans le but de protéger le continent contre une attaque nucléaire par l'U.R.S.S. nous amènent à des pensées d'un tout autre ordre. Peu après le mois d'août 1949, c'est-à-dire au moment où l'Union soviétique avait réussi à faire exploser une bombe atomique, il est devenu évident que la désignation «ennemi» ne convenait que trop bien au gouvernement soviétique. Ses dispositions envers l'Ouest étaient malveillantes et la Russie disposait de plus des moyens pour exprimer sa mauvaise volonté par une attaque surprise dévastatrice. En août 1951, des négociations entre les États-Unis et le Canada se terminaient par la signature d'un accord selon lequel le gouvernement américain acceptait de payer les deux tiers du coût de la construction, du matériel et de l'entretien d'un réseau de radars, désigné sous le nom de ligne Pinetree, s'étendant de l'île Vancouver à la région de la rivière de la Paix, traversant les États du Nord des Prairies des États-Unis, remontant vers l'Ontario et le Québec et prenant fin sur la côte de l'Atlantique à Terre-Neuve. Deux autres réseaux de radar, la ligne intermédiaire (MCL) et la ligne avancée de préalerte (DEW) furent établis plus au nord; la première fut construite aux frais du Canada et l'autre, dont le coût fut trois fois plus élevé, aux frais des États-Unis. Leur établissement a amené du personnel des États-Unis dans les régions du Nord du Canada en nombre sans précédent. Ce personnel avait la liberté d'aller et de venir comme il l'entendait; il imposait ses volontés aux Canadiens dans leur propre pays; par conséquent, la présence des Américains ne fut pas toujours bien accueillie par les Canadiens. Les critiques formulées au sujet de la ligne DEW ont eu tendance à se concentrer sur cet aspect de souveraineté, négligeant par le fait même les questions plus fondamentales, à savoir s'il valait la peine de dépenser de telles sommes à une ère de projectiles intercontinentaux (qu'ils ne peuvent ni déceler ni intercepter), ou s'il ne vaudrait pas plutôt consacrer de telles sommes pour des forces destinées à combattre les conflits locaux plutôt qu'apocalyptiques.